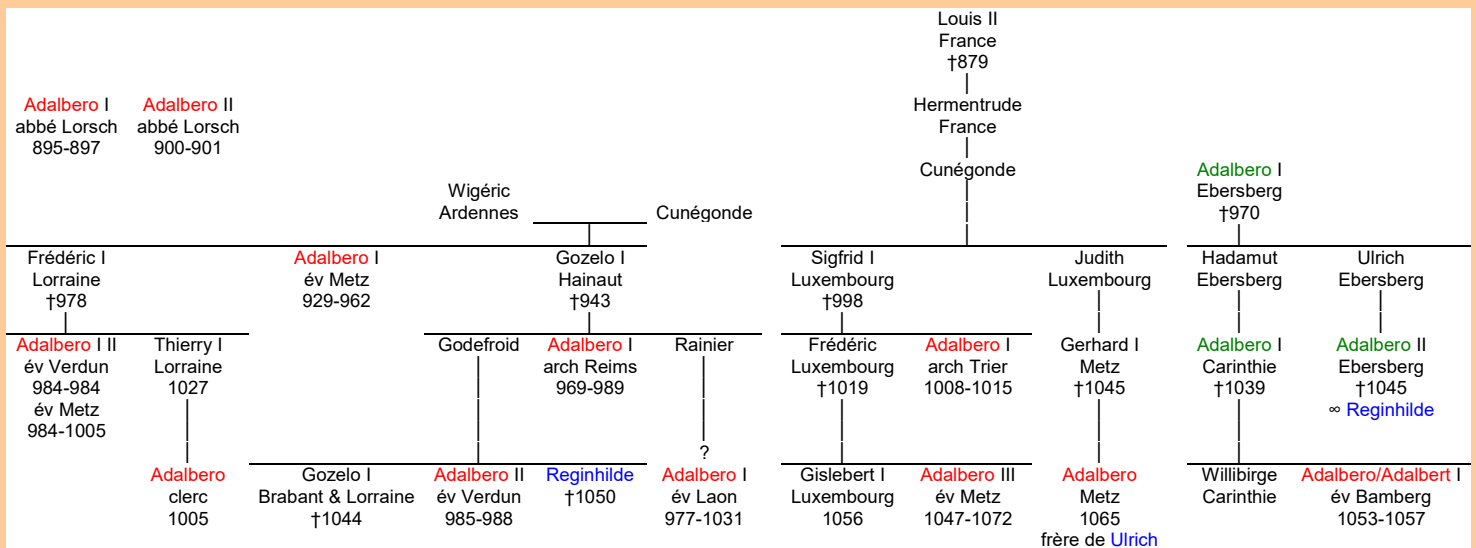


ONOMASTIQUE EN OCCIDENT :

COMMENT RECONSTRUIRE DES GÉNÉALOGIES PERDUES

Adalbero : un nom de clergie (voir l'encadré), mais pourquoi? **Arnulf** : un nom d'évêque, puis de bâtards, mais pourquoi? **Balthasar, Melchior, Gaspard** : trois « rois-mages » de la mythologie judéo-chrétienne, mais quoi d'autre? Pourquoi **Myriam la Juive**, mère du Christ est-elle maintenant nommée **Marie**, prénom dérivé d'origine égyptienne? Depuis quand et pourquoi « **Saladin** » est-il un prénom privilégié d'un lignage français pendant cinq siècles?

Depuis l'Antiquité et même probablement, dès la préhistoire, les prénoms ont une signification. Ils peuvent être l'écho d'une revendication ou d'un droit; d'un espoir ou d'une crainte. En bref, ils ont forcément un sens. Dès avant le V^e siècle en Europe, on constate chez les élites des royaumes dits barbares une constante au niveau du préfixe ou du suffixe des prénoms à l'intérieur d'une même famille, par exemple, la lettre « S » initialisant le prénom chez les princes du royaume d'Essex (**Sledda, Saebert, Sexred, Saeward, Saexbald, Sigebert** etc...).



Puis vers le début du VI^e siècle, les prénoms réservés apparaissent (**Theudrich, Chlodovech, Dagoberth**), à l'époque mérovingienne. Au IX^e siècle, le « droit » de transmission d'un prénom devient équivalent en lignée cognatique (féminine). Puis au cours des siècles suivants s'ajoutent les parentés spirituelles, les sentiments nationaux et les modes internationales, confondant joyeusement Étymologie – Diffusion – Usage. Monde latin, monde slave, monde arabe, monde germanique, monde grec; autant d'univers de prénoms qui, une fois explorés, permettent de remplacer avec une quasi-certitude, des textes manquants nous privant jusqu'alors, de compléter des filiations partiellement lacunaires.

Janko Pavsic

mairesduquebec@hotmail.com

(page publiée le 23 février 2020)